

TEXTE 1

**L'AUTONOMIE
DE LA TECHNIQUE
A L'ÉGARD DE
L'ÉCONOMIE**

Le Système technicien, 1977
Calmann-Lévy, pp. 150-158

2^{ème} édition, 2004
Le cherche-midi, pp. 145-152

PRÉSENTATION

En 1954, dans La Technique ou l'Enjeu du siècle (3^{ème} édition, Economica, 2008), Ellul démontrait pourquoi et comment l'homme n'a désormais prise sur la technique que de façon superficielle : elle est devenue *autonome*.

- Autonome en premier lieu par rapport aux **valeurs** traditionnelles, c'est-à-dire hors de portée toute forme de jugement, qu'il soit moral ou critique.
- Autonome, par suite, par rapport à **la politique**, et ceci quel que soit la nature du régime en place (libéral ou socialiste).
- Autonome enfin par rapport à **l'économie** : ce ne sont plus des nécessités externes qui façonnent la technique mais des nécessités qui lui sont propres : « il est (donc) vain de déblatérer contre le capitalisme : ce n'est pas lui qui crée ce monde mais la machine » (p. 3)

L'ensemble du troisième chapitre de La Technique ou l'Enjeu du siècle était consacré à ce façonnage de l'économie par la technique.

Certes, reconnaissait l'auteur, « le progrès technique ne peut plus se passer de la concentration des capitaux ». Mais lorsqu'il affirmait que le combat contre le capitalisme n'est que perte d'énergie, il précisait bien qu'il parlait là du capitalisme au sens *historique* du terme. Sa critique visait en effet tout autant le système qui, à l'époque, se présentait comme l'adversaire attitré du capitalisme, le communisme, lequel n'était jamais pour lui, *dès 1934*, qu'un « capitalisme d'état ».

La réalité, disait-il, c'est que « l'économie politique n'est plus une science morale, au sens traditionnel, elle est devenue technique (...) : la micro-économie étudie encore les phénomènes au niveau humain » mais « la macro-économie, au contraire, ouvre toutes les voies aux recherches et applications techniques » (pp. 148-149).

En 1977, dans le second livre de la trilogie qu'il consacrait à la technique, Le Système technicien, Ellul reprenait chacun de ces arguments en les réactualisant, en particulier la question de la dépendance de l'économie à l'égard de la technique.

Analysant l'attachement de la grande majorité des économistes à aborder la technique depuis les grilles de lectures marxistes (qu'il estimait pour sa part complètement dépassées), il s'en prenait en particulier à Benjamin Coriat (aujourd'hui professeur d'économie à Paris XIII et co-président de l'Association des Economistes atterrés) et à son tout premier ouvrage (Science, technique et capital, Le Seuil, 1976) qui constituait en fait le corpus de sa thèse de doctorat.

En ces temps d'aggravation de la crise économique, où chacun y va de son couplet sur le capitalisme, ses propos nous semblent conserver toute leur pertinence.

*
* *

Il est maintenant peut-être utile de préciser la notion d'autonomie à l'égard de l'économique, car il y a eu bien des malentendus. Il est bien évident que l'on ne peut *séparer* le Technique et l'Économique, comme le souligne remarquablement Simondon : « il existe donc une convergence de contraintes économiques (diminution de la quantité de matière première, de travail, de consommation d'énergie, etc.) et d'exigences proprement techniques... mais il semble que ce seraient les secondes qui prédomineraient dans l'évolution technique ». Simondon montre en effet que ce sont les domaines où les conditions techniques l'emportent sur les conditions économiques qui sont le lieu où le progrès technique est le plus rapide. C'est, dit-il, que les causes économiques « ne sont pas pures », elles interfèrent avec un réseau diffus de motivations et de préférences qui les alternent ou les renversent. Et c'est en quelque sorte le caractère « pur » du phénomène technique, qui assure son autonomie. C'est pourquoi chez les sociologues il y a un glissement insensible du primat (et autonomie) de l'Économique au primat (et autonomie) du Technique. Ceci n'est généralement pas formalisé, clairement formulé, énoncé comme réalité globale, mais plus souvent c'est une pensée qui reste sous-jacente, une sorte d'évidence latente. « Il va de soi » pour la plupart, que c'est

la technique qui détermine, provoque, les événements, les progrès, l'évolution générale, et qui fait office de moteur prenant son énergie en elle-même. La technique dans le panorama intellectuel joue le même rôle que le spirituel au Moyen Age ou que l'idée d'Individu au XIX^e siècle. On ne procède pas à une analyse claire et totale, mais on ne peut pas concevoir la société, l'histoire autrement. Cette tendance est tellement forte qu'elle reparait même chez ceux qui la nient¹. Il faut pourtant apporter quelques précisions. Lorsque pour la première fois j'ai analysé l'autonomie de la Technique envers l'Économie, certains y ont vu une déclaration de l'autonomie *absolue* — et c'est à cet absolu que des critiques ont été portées. J'avais pourtant déjà bien souligné que je n'entendais pas par ce terme une équivalence entre technique et divinité. Il est vain de dire que « ou bien il y a autonomie, et alors elle est absolue — ou bien elle n'est pas absolue, et il n'y a alors pas d'autonomie ».

Ce genre d'argument théorique ne va pas loin. Chacun sait qu'un État souverain aujourd'hui ne peut cependant faire de sa souveraineté n'importe quoi, et que le fait d'appartenir « au concert des nations » limite pratiquement la souveraineté. Cependant ce n'est pas la même chose d'être souverain ou d'être colonisé, d'être un gouvernement imposé par l'envahisseur, etc. Je n'ai donc jamais dit que la technique ne dépendait de rien ni de personne, qu'elle était hors d'atteinte, etc. Il est évident qu'elle subit le contrecoup de décisions politiques, de crises économiques. J'ai indiqué par exemple qu'une décision prise par le pouvoir politique et non conforme à la loi de développement de la technique, à la logique du système, pouvait enrayer le progrès technique, effacer des conséquences positives, etc. mais que dans le conflit entre politique et technique, c'est le premier qui était nécessairement vaincu, et que telle décision politique allant contre tel impératif technique était finalement ruineuse pour la politique même. Il est de même évident que la technique se développe à partir d'un certain nombre de possibilités offertes par l'Économie, et lorsque les ressources économiques manquent, la technique ne peut prendre sa plénitude et réaliser ce que ses possibilités lui donnent de réaliser. La relation entre technique et économique est complexe : elle est un fac-

1. Ceci paraît très étrangement chez l'un des penseurs les plus rigoureux et profonds de ce temps, B. de Jouvenel, il affirme sans cesse que c'est bien l'homme qui décide et que c'est au niveau politique que la décision globale se prend — la technique n'est que seconde et suivante. Et pourtant son admirable livre *l'Arcadie* est la meilleure démonstration de l'autonomie du technique, de sa « self-sufficiency ». Cette notion court tout au long des pages de ce livre, et reparait constamment, si bien que l'on se demande si l'auteur n'a pas écrit ce livre « à plusieurs niveaux », complémentaires mais différents et parfois apparemment opposés.

teur déterminant de la croissance économique mais la réciproque est vraie également. Closets a bien montré que les effets de la Technique sur l'Économie sont ambigus, et que ce n'est pas là où il y a la plus forte recherche technique que la progression économique est proportionnellement la plus élevée. Toutefois la technique se développe plus rapidement dans des secteurs de pointe, et c'est là aussi que l'Économie suit : la relation entre les deux est très impressionnante : aux États-Unis les exportations ont augmenté en moyenne de 4 % en 1967, mais de 58 % pour les ordinateurs, 34 % pour l'aéronautique, 30 % pour le matériel de télécommunications. Ici se rétablit la relation directe, mais la Technique étant décisive par rapport à l'Économie.

La relation varie d'ailleurs selon les périodes. Il ne paraît pas certain, tout d'abord qu'il y ait un rapport entre les grands mouvements d'*invention* technique et la structure économique ou sociale. Les inventions techniques paraissent comme des données imprévisibles de civilisation, et ne sont nullement liées à tel niveau économique. De même l'invention technique n'est pas aujourd'hui liée à un pays : elle se détache du promoteur et profite à des pays qui n'ont pas participé à l'effort d'invention scientifique ou technique. Mais lorsque l'on quitte le domaine de l'invention pour passer à l'application, la technique suppose la mise en œuvre de capitaux de plus en plus considérables.

Peut-on dire que ce soit le développement industriel qui conditionne la possibilité de croissance technique? (Compte tenu du fait que l'industrie est elle-même un produit du technique!) Il semble que la plupart des recherches techniques du *xx^e* siècle soient conditionnées et stimulées par le marché provoquant un essor industriel. Mais M. Daumas¹ affirme au contraire avec force l'autonomie de la technique par rapport à l'industrie et soutient (ce qui fut toujours ma position) : « Il n'est pas question de nier que l'évolution des techniques ne peut se comprendre que si elle est replacée dans son contexte historique, mais il est permis de penser que la tâche originale de l'histoire des techniques consiste justement à mettre en évidence la logique propre de l'évolution des techniques. Celle-ci en effet s'effectue avec une logique interne qui est un phénomène bien distinct de la logique d'évolution de l'histoire socio-économique... La recherche de cette logique interne de l'évolution technique peut seule débarrasser « l'histoire technique des techniques » de son caractère d'histoire événementielle... »

Or, au fur et à mesure que le développement technique est plus étendu, plus complexe, l'invention à son tour dépend de bases technologiques déjà acquises (fruit d'applications antérieures) et met en

1. *Revue d'Histoire des Sciences et de leur application*, 1969.

